CEFIR

CÉGEP ÉDOUARD-MONTPETIT

Centre d'expertise et de formation
sur les intégrismes religieux,
les idéologies politiques
et la radicalisation

Rapport de recherche

Anti-Antifa : Antagonismes et radicalisation au sein de l'extrême droite québécoise

Notes de recherche

Frédérick Nadeau

Février 2021

Ce rapport a été réalisé grâce au soutien financier du Fonds pour la résilience communautaire de Sécurité publique Canada.

Merci à Martin Geoffroy pour la relecture et ses commentaires, ainsi qu'à Antonin Gagnon pour la mise en page.

ISBN PDF : 978-2-920411-48-7

© Cégep Édouard Montpetit, 2020

Anti-Antifa : Antagonismes et radicalisation au sein de l'extrême droite québécoise

Centre d'expertise et de formation sur les intégrismes religieux, les idéologies politiques et la radicalisation (CEFIR)[1]

2 Février 2020

Auteur du rapport de recherche :

Frédérick Nadeau, CEFIR

Partenaire financier

Sécurité publique Canada

Public Safety Canada

[1] Une version de ce texte a été présentée au colloque « Extrémismes et radicalités violentes de droite au Québec et dans l'espace francophone », lors du 85e congrès annuel de l'ACFAS, le 12 mai 2017 à l'Université McGill, Montréal.

Table des matières

1. Introduction 5

2. Théoriser le processus de radicalisation : une approche relationnelle 6

3. 5 arènes d'interactions et 5 mécanismes pour saisir la radicalisation 8

4. Observer la radicalisation sur Facebook. 10

5. Au Québec … 13

6. Conclusion 15

7. Références 17

1. Introduction

Je débuterai en expliquant rapidement la genèse de cette note de recherche.

Dans le cadre de mes recherches doctorales, j'ai réalisé une enquête ethnographique de quatre ans dans le milieu de l'extrême droite québécoise (2014-2017). Avant de commencer mes travaux, je me doutais bien que Facebook allait être un moyen simple et efficace de communiquer avec les gens que j'allais rencontrer sur le terrain et de suivre l'actualité du mouvement. Or, comme je tenais à garder séparées ma vie personnelle et ma vie professionnelle, je me suis créé un deuxième compte Facebook, spécifiquement pour la recherche.

Sur le premier compte, j'avais des amis issus de mon réseau personnel : essentiellement de vieux copains et des collègues, universitaires pour la plupart ou oeuvrant dans le milieu culturel, en grande majorité urbains. Des gens plutôt à gauche ; parfois même très à gauche. J'étais aussi abonné à des pages et des médias à tendance plutôt progressiste.

Sur l'autre compte, c'était l'inverse : ma liste d'amis était composée uniquement de gens rencontrés sur le terrain — donc plutôt, voire très à droite — qui se connaissaient entre eux, pour la plupart. Je suivais les mêmes médias et les mêmes pages qu'eux. Mon fil d'actualité correspondait donc tout à fait à ce qu'aurait pu voir un militant « ordinaire » d'un groupe d'extrême droite en ouvrant son Facebook.

À mesure que la recherche avançait et que les événements d'actualité se succédaient, je remarquais à quel point mes comptes me renvoyaient deux lectures complètement différentes de la réalité. Le même événement prenait des significations parfois totalement opposées selon que je consultais un compte ou l'autre. J'observais également une tendance des deux parties à dépeindre le camp adverse de manière extrêmement caricaturale, parfois comme des monstres dangereux et rusés, parfois comme des êtres stupides et ridicules. Et tout cela se passait dans un contexte où les violences — physiques — étaient de plus en plus fréquentes, notamment aux États-Unis entre pro- et anti-Trump, mais également ici au Québec (j'y reviendrai plus bas).

Cette situation me semblait d'autant plus préoccupante que l'on sait à quel point l'information

qui parvient jusqu'à nos écrans respectifs est en bonne partie définie par des algorithmes qui tendent à nous enfermer dans des bulles idéologiques. C'est alors que j'ai commencé à me poser de sérieuses questions : « Et si, comme la majorité des gens, je n'avais eu qu'un seul compte Facebook — celui de droite ou celui de gauche — quel genre de personne serais-je aujourd'hui ? Avec quel genre d'idées ? Quel sens les événements contemporains prendraient-ils pour moi ? Si j'étais né dans un autre quartier, si j'étais allé dans une autre école, si j'avais eu un autre cercle d'amis, de quoi aurait l'air mon fil d'actualité sur Facebook ? Quel genre de nouvelles partageraient mes amis et comment cela aurait-il une influence sur ma propre façon de comprendre les événements et d'interpréter le monde ? Comment cela aurait-il affecté ma façon de m'engager politiquement ? Si je n'avais toujours été en contact qu'avec les publications provenant d'un seul côté, droite ou gauche, quelle idée me serais-je faite de l'adversaire politique en face de moi ? Est-ce que moi aussi j'aurais été porté à m'en fabriquer une image caricaturale, comme un nazi bête et méchant en quête de génocide ou comme un Bisounours™ aux lunettes roses rêvant de charia et de goulag ? Et aurais-je même eu *conscience* d'être enfermé dans cette bulle algorithmique qui fabrique la perception que je me fais de l'Autre ?

C'est ainsi qu'ont commencé à prendre forme les réflexions qui sont à l'origine du présent texte. À partir de ce que je voyais passer sur mes deux comptes Facebook, j'ai voulu mettre en parallèle deux regards très contrastés afin d'illustrer de manière concrète un processus de radicalisation à l'oeuvre.

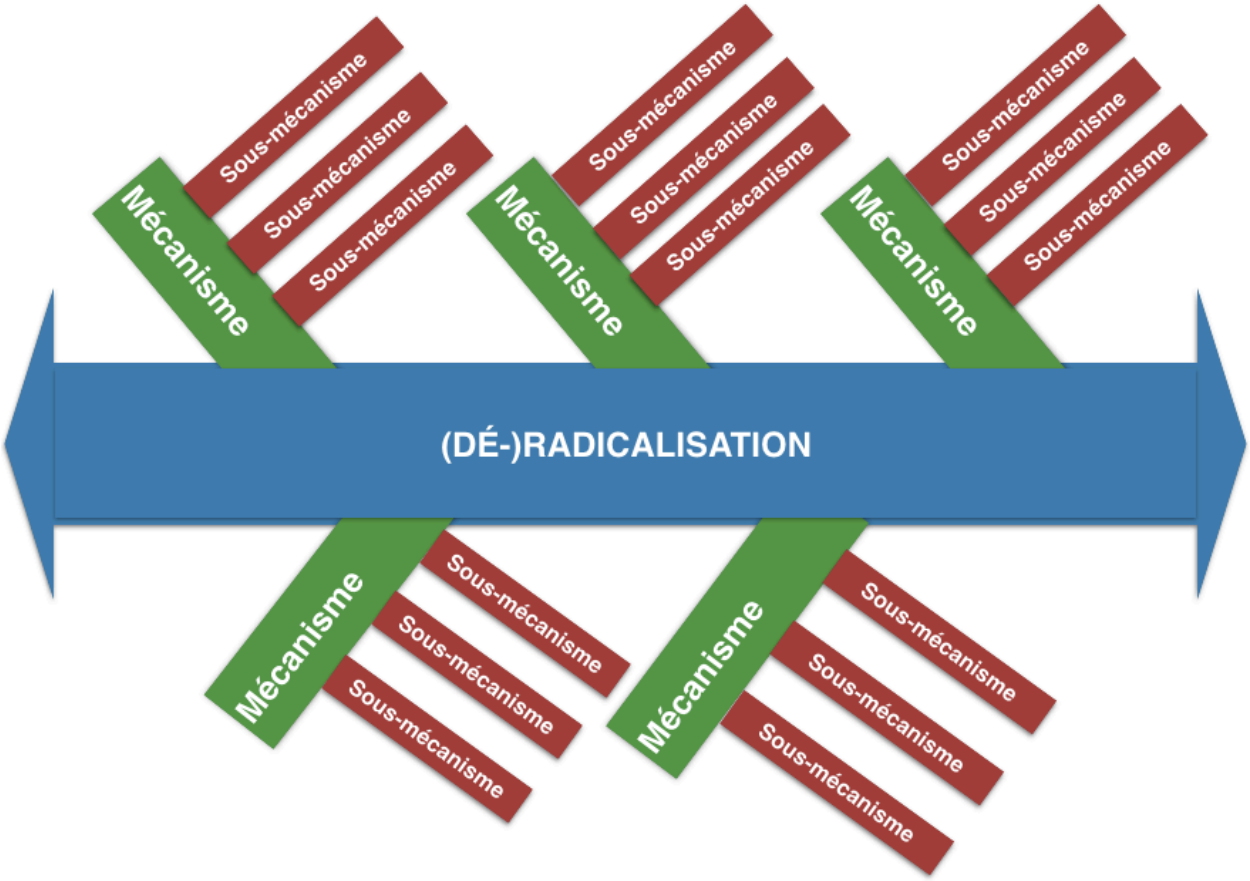
2. Théoriser le processus de radicalisation : une approche relationnelle

D'abord, pour théoriser le processus de radicalisation, nous allons commencer par considérer que la radicalisation est un processus *relationnel*. La réalité sociale est faite d'acteurs qui sont en interaction et se (re)positionnent continuellement pour s'ajuster les uns par rapport aux autres. Dans cette optique, un mouvement ou un groupe ne se radicalise jamais seul, dans un *vacuum* ; il se radicalise *par rapport* à quelque chose ou *en réaction* à quelque chose, et ce, dans un contexte précis, avec son histoire, ses contraintes, ses rapports de force, qui influenceront le déroulement « l'épisode de radicalisation ».

Pour reprendre la terminologie de McAdam, Tarrow, et Tilly (2001), nous parlerons de

« mécanismes » pour désigner les éléments qui alimentent un processus de radicalisation.

Graphiquement, nous pourrions le représenter ainsi:



On voit que le processus de (dé)radicalisation, au centre, est alimenté par un ensemble de mécanismes et que ces mécanismes sont eux-mêmes alimentés par un ensemble de sous-mécanismes.

Le modèle peut d'ailleurs prendre une allure fractale, puisque si on change d'échelle et qu'on se rapproche, les sous-mécanismes deviennent à leur tour des mécanismes, eux-mêmes alimentés par d'autres sous-mécanismes. Inversement, si on s'éloigne, le processus de radicalisation politique peut devenir un simple mécanisme au sein d'une dynamique plus large.

Ce modèle dynamique permet de complexifier notre lecture de la réalité et d'arriver à en saisir toutes les ramifications et les couches superposées.

3. 5 arènes d'interactions et 5 mécanismes pour saisir la radicalisation

Dans une étude visant à comprendre les processus par lesquels des mouvements sociaux se radicalisent, Alimi et ses collègues (2015) ont comparé les cas des Brigades rouges italiennes, d'Al-Qaeda et du groupe nationaliste EOKA, en Grèce. Ils sont parvenus à identifier 5 « arènes » dans lesquelles se déroulent les interactions entre les acteurs et dans chacune de ces arènes, ils ont mis en évidence le principal mécanisme ayant agi pour alimenter le processus de (dé)radicalisation des mouvements.

Arène	**Mécanisme**
Environnement politique. État, institutions, centres de pouvoir, configurations symboliques (i.e. légitimité politique, confiance envers les institutions, etc.)	**Opportunités politiques** Changements dans l'environnement politique qui altèrent les contraintes/possibilités pour le mouvement. Ex: l'élection d'un parti national-populiste normalise le fait de tenir des discours anti-immigration dans l'espace public. Les mouvements sentent qu'il y a une ouverture pour leurs idées. Ils peuvent ainsi en profiter pour exiger davantage de concessions, pour radicaliser leurs positions.
Forces de l'ordre. Police, armée, agents de sécurité. Degré de répression et réponse à cette répression.	**Surenchère** Dynamique d'actions/contre-actions faisant monter les enjeux pour les deux côtés dans leur démarche pour acquérir/garder le contrôle. Un mouvement peut être amené à se radicaliser à partir de ses interactions avec les forces de l'ordre (et inversement, les forces de l'ordre peuvent radicaliser leurs interventions suite à des interactions avec les mouvements). Par exemple, si des militants sont témoins de brutalité policière lors d'une manifestation, ils peuvent être amenés à adopter des postures plus radicales dans les suivantes. Notez qu'il s'agit d'une arène différente de celle de l'environnement politique et des rapports à l'État. Il est question ici d'interactions *physiques*, sur le terrain. Celles-ci jouent un rôle différent dans le processus de radicalisation que le rapport à l'État.
Intra-mouvement. Interactions entre les groupes au sein d'un même mouvement social.	**Compétition pour le pouvoir.** Compétition à savoir quelle stratégie et quelle idéologie domineront et quel groupe attirera le plus d'adhérents. Dans cette optique, le choix d'une stratégie ou d'une idéologie plus ou moins radicale n'est pas uniquement l'instrument d'une lutte contre un ennemi « externe », mais aussi d'une lutte interne au mouvement entre les organisations, tendances idéologiques et courants de pensée. Un groupe peut donc se radicaliser afin de se démarquer des autres groupes au sein du mouvement.

Espace public. Tout mouvement social prend place au sein d'un espace public et se déroule devant une audience formée de sympathisants et d'opposants potentiels, d'observateurs neutres, de journalistes, etc. Quelle(s) section(s) de cette audience doit être convaincue/ignorée/mobilisée/combattue ? Cela varie selon l'évolution de l'épisode contentieux.	**Dissociation.** La dissociation représente une prise de distance par rapport à l'opinion publique, lorsqu'une organisation décide qu'elle n'a plus à essayer de « convaincre » et ne se soucie plus de ce que les gens peuvent penser d'elle. Ainsi, à mesure qu'une organisation va se dissocier de l'opinion publique, elle peut avoir tendance à se radicaliser et être entraîné dans une escalade de violence. Par exemple, le vandalisme et la destruction de biens pratiqués par certains mouvements anti-embourgeoisement n'a pas pour objectif de rallier l'opinion publique. Ce qui est important, c'est l'action elle-même et son résultat. Si l'effet du vandalisme est de faire fuir les promoteurs immobiliers, il importe peu que la population soit d'accord ou non avec le mouvement.
Contre-mouvements. Le contre-mouvement peut être préexistant ou se mobiliser en réaction aux actions du mouvement. Il peut s'attaquer directement ou indirectement au mouvement.	**Changement d'objet.** L'introduction d'un contre-mouvement, avec un agenda clair de nuire ou d'infliger des dommages au mouvement, ouvre un nouveau front de lutte, avec une influence significative sur le processus de radicalisation. Le contre-mouvement vient détourner l'attention de l'object initial et la lutte contre ce nouvel ennemi prend soudainement autant, sinon plus d'importance que la poursuite de l'objectif de base. Dans cette logique, les deux groupes d'acteurs finissent par s'alimenter mutuellement dans leur processus de radicalisation.

Ici, je focaliserai plus spécifiquement sur l'une de ces arènes : celle des contre-mouvements. Nous allons voir qu'il s'est opéré un « changement d'objet » au sein de certains groupes d'extrême droite québécoise, ce qui a le potentiel de conduire à une radicalisation et une escalade vers la violence.

4. Observer la radicalisation sur Facebook.

Dans la prochaine section, j'illustre ce changement d'objet à partir de certaines observations que j'ai pu faire durant ma recherche, avec mes deux comptes Facebook. Ce qui était intéressant, c'est que j'étais en mesure de voir évoluer simultanément les deux côtés : jauger de leurs réactions par rapport à tel ou tel événement qui venait d'arriver ; observer le type de discours que chacun tenait sur l'autre ; voir à l'interne les militants débattre des stratégies/tactiques à adopter, etc.

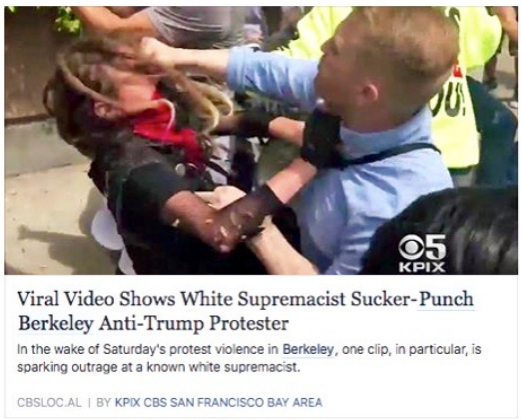
Pour illustrer mes analyses, j'ai utilisé des publications liées à des événements survenus en marge de manifestations pro et anti-Trump à Berkeley, aux États-Unis. D'abord parce qu'ils permettaient d'illustrer la chose de manière plus évidente, mais également pour des raisons éthiques liées à la diffusion de contenu tiré de pages personnelles. Toutefois, l'ensemble des publications présentées ici ont été partagées par des personnes basées au Québec. C'est donc dire que les événements qui se passent à l'étranger participent aussi à construire un narratif et à alimenter la radicalisation des groupes d'ici.

Ce que je veux surtout mettre en évidence, c'est que nous sommes présentement face à des mouvements antagonistes qui, par la façon dont ils interagissent, sont en train de s'engager dans une spirale de radicalisation où ils se renforcent mutuellement. Des deux côtés, on se construit un ennemi caricatural et la lutte contre cet ennemi devient l'objet central de la dynamique des mouvements. Au sein de l'extrême droite québécoise, l'introduction d'un contre-mouvement ouvertement (et physiquement) hostile fait en sorte qu'il s'est opéré un « changement d'objet », ce qui risque d'alimenter le processus de radicalisation et pourrait conduire à la légitimation de la violence.

Nous verrons ainsi quatre paires de publications (incluant celle ci-dessus), tirées de mes deux comptes Facebook. L'un avec des tendances plus à gauche, l'autre avec des tendances plus à droite. Ce que je voudrais faire remarquer, c'est le mimétisme qui s'observe entre les deux côtés. Chacun essaie de présenter l'adversaire comme un être sans morale, vicieux et violent, ce qui permet de justifier l'adoption de moyens exceptionnels, nommément des moyens violents, pour lutter ou se défendre contre cet ennemi.

Par exemple, dans ces deux publications, les images choisies ont pour but de susciter l'indignation. Elles permettent de construire la représentation d'un ennemi vicieux et sans morale, qui ose même s'attaquer à des femmes ou à des personnes âgées, à s'en prendre aux plus faibles et aux plus vulnérables de manière lâche et sournoise. Selon que je me trouve sur l'un ou l'autre de mes comptes Facebook, je ne vois évidemment toujours que l'une de ces publications. Jamais les deux.

Compte
"de gauche"



Compte
"de droite"

Avec les deux publications suivantes, on voit se construire la représentation d'un être violent et dangereux, qui ne joue pas selon les règles et qui appelle une réplique exceptionnelle. Encore une fois, j'ai n'ai toujours accès qu'à l'une de ces publications en fonction du compte sur lequel je me trouve. La violence commise par son propre camp est ignorée ou minimisée, lorsqu'elle n'est pas tout simplement justifiée par les agissements de l'autre. Les militants des deux côtés peuvent ainsi dire : « Regardez ces fous furieux : ils se mettent en groupe pour

battre des individus pacifiques à coups de barre de fer ou à coups de pied et les envoyer à l'hôpital. Ils représentent un véritable risque pour la sécurité et l'intégrité physique des personnes. Ils pourraient éventuellement causer la mort. C'est pourquoi nous devons prendre des mesures radicales pour lutter contre cet ennemi ».

Compte "de gauche"	Compte "de droite"

Et c'est ainsi que, progressivement, la violence commence à être justifiée. Dans cette dernière paire de publications, on se demande des deux côtés si on peut légitimement agresser physiquement l'adversaire. Il s'agit bien évidemment d'une question rhétorique puisque pour les deux camps, la réponse est indubitablement « oui ». Considérant que l'Autre est un être vicieux, agressif, sans morale et sans scrupule, il est non seulement permis, mais également encouragé de s'en prendre physiquement l'adversaire. On notera par ailleurs l'emploi des termes caricaturaux « communiste » et « nazi ».

Compte "de gauche"	Compte "de droite"

Le tour d'horizon est rapide, mais illustre bien la dynamique de radicalisation que je cherche à mettre en évidence dans le contexte d'interactions entre mouvements et contre-mouvements, alors que l'on observe un « changement d'objet » qui conduit certains acteurs à focaliser leurs énergies sur l'antagonisme qui les opposent au groupe d'en face. Cette dynamique a pour effet qu'ils en viennent à déshumaniser l'adversaire qui, dépouillé de son individualité, en vient à être considéré uniquement comme le représentant d'un groupe ou d'une idéologie qu'il convient d'éliminer. L'individu en face de soi n'est plus une personne, c'est une idée : c'est le nazisme ou le communisme. Et comme le laissent entendre les publications ci-haut : « It's *always ok* to punch a nazi [or a communist] » [emphase ajoutée]. On l'a vu dans d'autres circonstances plus dramatiques : c'est souvent au terme d'un tel processus de simplification de la réalité que les pires violences deviennent envisageables.

5. Au Québec …

Au Québec, un mécanisme similaire de changement d'objet est à l'oeuvre et l'un des moments décisifs à partir desquels on a pu observer cette dynamique a été la manifestation du 15 octobre 2016 (Brassard-Hallé 2016), devant l'Assemblée nationale, à Québec. Celle-ci réunissait des membres de PEGIDA-Québec, des Soldats d'Odin, de Storm Alliance et de La Meute, venus pour protester contre « l'islam radical ». Le groupe Atalante avait également fait une apparition remarquée en grimpant sur les remparts avec sa banderole « Terroristes à mort, islam dehors ». Lors de cet événement, des militants antifascistes s'étaient regroupés pour faire barrage à la manifestation et crier leur indignation (et des insultes) à la face de ceux qu'ils identifient comme des fascistes.

Selon mes propres observations de terrain, hormis quelques personnes présentes à la « Marche du silence » (Giguère 2015), il s'agissait, pour la plupart des manifestants anti-islam, d'une première expérience de confrontation directe avec des militants antifascistes. Par la suite, d'autres confrontations ont eu lieu, par exemple le 4 mars 2017 à Montréal (Fragasso-Marquis 2017) et le 20 août 2017 à Québec (Corneau 2017). Or, lors de ces manifestations, la mobilisation antifasciste était attendue. Mais la manifestation du 15 octobre 2016 marque un véritable point tournant dans l'imaginaire des militants identitaires. À partir de ce moment, on a réellement pu observer un changement d'objet chez les militants associés à l'extrême droite. Cela a été particulièrement marqué chez les Soldats d'Odin, mais on l'a vu également dans

d'autres groupes, notamment au sein de La Meute et de Storm Alliance. De l'islam et de l'immigration, les discussions internes des groupes se sont soudainement mises à tourner beaucoup plus autour de la question des « antifa » que de l'immigration. Certains membres ont commencé à partager des publications comme celles que j'ai montrées plus haut (*Good night left side*) tandis que d'autres ont ajouté le logo « Better dead than Red » à leur photo de profil sur Facebook, comme on peut le voir sur l'image ci-contre.

Cette dynamique se déroule en ligne, mais se transpose également dans la réalité. On l'a vu le 25 mars 2017, lorsque des membres des Soldats d'Odin ont pris part à une mobilisation visant à perturber la tenue d'un atelier de formation antifasciste à l'Université Concordia. Plus d'une centaine de contre-manifestants s'étaient rassemblés pour leur barrer la route et protéger leur événement. Cet épisode a donné lieu à plusieurs affrontements violents, un militant d'extrême droite ayant même foncé sur les antifascistes armé d'un bâton, interrompu seulement par l'intervention des policiers antiémeute (Daoust 2017 ; Klein 2017). Sur la page Facebook de l'événement, les militants de l'extrême droite associent les antifascistes au terrorisme et les accusent d'être des groupes extrémistes faisant la promotion de la violence. On notera encore une fois le mimétisme : ils retournent exactement dans les mêmes termes les accusations qui leur sont souvent lancées (d'être des extrémistes violents) et ils utilisent également la même tactique d'empêcher *manu militari* la tenue d'une conférence ou d'une activité, encore une fois tel qu'ils l'ont déjà vu faire avec succès, contre eux, par des groupes antifascistes. Comme s'ils disaient : « Vous venez perturber nos conférences et nos manifestations? Voyons voir comment vous allez réagir si nous faisons la même chose avec vos activités ». En fin de compte, ces groupes dits « identitaires » dont la raison d'être, au moment de leur formation, consistait à dénoncer le multiculturalisme, l'immigration et l'islam et à défendre une certaine conception de la culture québécoise, ont mis de côté ces enjeux fondateurs (du moins le temps de cet événement) pour investir leurs énergies et leurs ressources militantes dans un autre objectif, par ailleurs passablement coûteux si l'on considère les risques associés (arrestations, blessures, etc.) : celui de nuire explicitement aux activités d'un autre groupe d'opposants

idéologiques afin de se venger de ce qu'ils considèrent être des affronts à leur liberté d'expression et d'opinion politique.

6. Conclusion

Nos travaux indiquent qu'au cours des dix dernières années, nous avons assisté à une augmentation du volume des activités de l'extrême droite au Québec, qui s'est également accompagné d'une augmentation des incidents impliquant de la violence (Nadeau, Geoffroy et Qchiqach 2021). Nous devons donc rester *très* vigilants par rapport à cette situation.

Cette note de recherche démontre que si nous souhaitons comprendre comment et pourquoi certains groupes sont amenés à se radicaliser dans le contexte actuel, nous devons arriver à déconstruire le processus de radicalisation afin d'en saisir les mécanismes sous-jacents. Nous devons notamment tenir compte du fait que les groupes et les militants d'extrême droite s'inscrivent dans un contexte où ils sont en interaction avec d'autres acteurs et où ces interactions mettent en marche des mécanismes et des sous-mécanismes qui ont le potentiel d'alimenter, de freiner, ou de renverser le processus de radicalisation. Ici, j'ai discuté d'*un* mécanisme spécifique : celui du changement d'objet, dans l'arène des interactions entre mouvements et contre-mouvements. Il y en a évidemment plusieurs autres.

On sait, par exemple, que dans l'arène de l'environnement politique, différents événements (débats sur les accommodements raisonnables et la Charte des valeurs, élection d'un parti nationaliste à Québec, etc.) sont venus affecter la structure des opportunités politiques en permettant à certains discours sur l'identité et le multiculturalisme d'acquérir une plus grande visibilité et une plus grande légitimité dans l'espace public. En 2020, la pandémie de Covid-19 a elle aussi entraîné un changement d'objet. En effet, nous avons vu plusieurs militants d'extrême droite délaisser progressivement la rhétorique de la « défense de la culture québécoise » contre l'immigration et le multiculturalisme, pour concentrer leurs énergies sur la question des droits et libertés et de la lutte contre la « dictature sanitaire » et l'autoritarisme supposé du gouvernement. Ce retournement idéologique peut également être analysé à l'aulne des transformations survenues dans l'arène *intra-mouvement*, propulsées par le mécanisme de *compétition pour le pouvoir*. C'est-à-dire que pour se démarquer sur le « marché des mouvements sociaux », certains leaders de groupes d'extrême droite ont adopté de nouvelles stratégies, forgés de nouvelles alliances et développés de nouveaux discours. Cela a, par ailleurs, conduit à l'essoufflement de groupes qui, jusque-là, avaient connu un certain succès. La Meute, qui était l'un des groupes les plus actifs et les plus visibles, a virtuellement disparu des radars en 2020. Parallèlement, des acteurs qui occupaient jusque-là une position extrêmement marginale dans l'écosystème de l'extrême droite québécoise, comme les militants Alexis Cossette-Trudel et Stéphane Blais, par exemple, ont été en mesure d'acquérir une certaine notoriété et de mobiliser plusieurs milliers de personnes lors de leurs événements[2].

En somme, le modèle que j'ai esquissé ici — qui s'inspire des travaux d'Alimi et al. (2015) et se base sur l'identification et l'analyse des interactions entre divers mécanismes et sous-mécanismes — offre la possibilité de déconstruire de manière systématique un processus de radicalisation donné. En identifiant ces mécanismes, nous identifions par le fait même des leviers sur lesquels nous pouvons potentiellement agir afin de travailler plus efficacement à freiner, voire à renverser les processus de radicalisation.

[2] En réalité, la « disparition » de La Meute s'explique surtout par les luttes internes qui ont ponctué l'histoire du groupe (Gagné 2017) que par l'apparition de compétiteurs dans le contexte de la pandémie de Covid-19. Néanmoins, la capacité de ces derniers à accaparer l'attention publique et à détourner le débat sur la question des mesures sanitaires a contribué à relayer La Meute aux oubliettes.

7. Références

Alimi, E., Demetriou, C., et Bosi L. (2015). *The Dynamics of Radicaliation. A Relational and Comparative Perspective*. Oxford University Press.

Brassard-Hallé, A. (2016). Des groupes anti-immigration se font entendre à Québec. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/808894/manifestation-islam-radical-quebec-pegida-justiciers-du-peuple

Corneau, M. (2017). Retour en image sur la journée de manifestation à Québec. *Radio-Canada.* https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1051409/meute-retour-images-journee-manifestation-quebec

Daoust, P.-L. (2017). Islamophobes et anti-racistes se rencontrent à Concordia. *99% Media.* https://www.99media.org/20170325-islamophobes-et-antiracistes-se-rencontrent-concordia/

Fragasso-Marquis, V. (2017). Motion contre l'islamophobie: manifestations tendues à Montréal. *Le Devoir*. https://www.ledevoir.com/politique/canada/493232/plusieurs-manifestations-contre-la-motion-denoncant-l-islamophobie

Gagné, J.-L. (2017). Des dirigeants de La Meute claquent la porte. *Radio-Canada*. https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1075438/demissions-groupe-identitaire-la-meute-crise-interne

Giguère, F. (2015). Manifestation à Montréal : les esprits s'échauffent entre différents groupes. *Le Journal de Montréal*. https://www.journaldemontreal.com/2015/09/26/manifestation-a-montreal--les-esprits-sechauffent-entre-differents-groupes

Klein, A. (2017). Protest, counter-protest held at Concordia. *CTV News*. https://montreal.ctvnews.ca/protest-counter-protest-held-at-concordia-1.3340644

McAdam, D., Tarrow S., et et Tilly C. (2001). *Dynamics of Contention*. Cambridge University Press.

Nadeau, F., Geoffroy, M., et Qchiqach H. (2021). *Évolution des activités de l'extrême droite au Québec : une chronologie (2010-2020)*. Cégep Édouard-Montpetit. Centre d'expertise et de formation sur les intégrisme religieux, les idéologies politiques et la radicalisation.